

ABONNEMENTS

Bruxelles : par semaine . . . fr. 0.35
par mois . . . fr. 1.50
Province : par mois . . . fr. 2.00
Les abonnements mensuels partent
du 1^{er} de chaque mois.
Adresser toutes les communications à :
M. le Directeur du PROGRES,
3, RUE DES CENDRES, 3
Bruxelles.
Bureau de 8 heures à 1 heure
POUR LA VENTE :
3, RUE DES CENDRES, 3
Bruxelles.

LE

PROGRES

JOURNAL QUOTIDIEN

INFORMATIONS — INDUSTRIE — COMMERCE — FINANCES — ASSURANCES

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

PUBLICITE

Petites annonces, 3 lignes (min.) fr. 0.30
Chaque ligne supplémentaire . . . 0.20
Réclames commerciales . . . 4^e page 0.40
3^e page 0.50
Faits divers . . . 1.00
Province . . . 1.50
Agglomération . . . 2.00

Annuaire judiciaire,
nérologique et financier
à forfait.

ADMINISTRATEUR :

Edmond DESWATTINES

DU
Katanga à Bruxelles
EN TEMPS DE GUERRE

Vous vous imaginerez difficilement, ami lecteur, la douce émotion que me procura, il y a environ vingt et un mois, la lecture d'une grosse missive, estampillée aux timbres de notre colonie, qui m'annonçait le retour d'Afrique, pour le mois de décembre 1914, d'un de mes plus chers amis d'enfance, Léon D'U...

Il y avait près de trois ans que mon ami D'U..., membre d'une mission scientifique belge, s'était embarqué pour le Katanga.

Enfin, il allait revenir; je reverrais bientôt ce parfait ami d'enfance.

Sa lettre arriva donc chez moi, il y a environ vingt et un mois, ou, pour parler plus exactement, le 1^{er} août 1914.

...La guerre fut déclarée. Les événements se précipitèrent. Vint l'occupation de Bruxelles... la chute d'Anvers...

Nous étions à fin 1914.

Le souvenir de la lettre d'Afrique me revint à l'esprit.

D'U... ne revenait pas. Sans doute, était-il retenu malgré lui ou en Afrique ou en Angleterre. Que faire? Attendre... Jugez de ma surprise, lorsqu'après seize nouveaux mois de vaine attente, par une de ces belles après-midi, déjà si douces, du mois d'avril, pendant qu'affalé dans un rocking-chair, au fond de mon jardin, je rêvais de voyages lointains, une voix bien connue me tira de ma torpeur en lançant un vigoureux : « Dear James, how do you do? »

Stupéfait, je me retournai. C'était, vous l'avez deviné, l'ami qui me tombait sur les bras à l'improviste. L'étudiant au corps d'éphèbe et au teint de jeune fille, frais émoulu de l'Université, que j'avais connu auparavant, avait fait place à un gars résolu de physionomie hardie et fière, brunie au chaud soleil d'Afrique.

— Mon cher, lui dis-je après les congratulations d'usage, votre retour va me fournir une excellente chronique pour les lecteurs du « Progres ». Le titre en est tout trouvé : « Du Katanga à Bruxelles, en temps de guerre. » Après s'être fait prier quelque peu, D'U... commença :

« C'est vers la fin juillet 1914 seulement que notre station télégraphique — au beau milieu du Bas-Katanga — enregistra la nouvelle du drame de Sarajevo. A ce moment-là, nous entre-vîmes la conflagration européenne, sauf toutefois la possibilité d'intervention de l'Angleterre et la participation à la guerre de la Belgique. Il est vrai que l'éloignement ne nous permettait pas de juger très exactement des choses. Nous considérâmes la guerre européenne comme l'épilogue ou la conclusion du conflit des Balkans.

Le 8 août, nous apprîmes la nouvelle des différentes déclarations de guerre. Aussitôt les demandes de renseignements affluèrent aux personnages consulaires. Ceux qui avaient des rapports avec l'armée, s'informaient hâtivement de la conduite qu'ils devaient tenir. Tous les Français qui se trouvaient dans le Congo belge furent rappelés successivement en France, par périodes de conscription. L'Etat procéda à la réquisition des travailleurs et des indigènes pour les transports intensifs. Le cours des billets de banque, la mercuriale des marchés, en un mot tout ce qui constituait le mouvement économique du Congo et des régions sud-africaines fut soumis à une réglementation sévère. Les accapareurs firent bientôt des leurs.

— Tiens, interrompis-je, d'un air étonné, là aussi?...

— Là aussi... comme partout d'ailleurs. Que voulez-vous, l'argent a toujours dominé le monde, quoiqu'en disent les poètes avec leur âge d'or. Les mesures les plus sévères furent bientôt prises contre l'accaparement des farines. C'est cette denrée qui constitue la base de notre alimentation là-bas. Les pommes de terre n'arrivèrent qu'en dernier lieu ou à peu près. Pour moi, je vous confesse qu'en l'espace de quatre ans, je ne me suis pas mis

sous la dent une seule pomme de terre. Aussi je ne songe guère à me plaindre de la pénurie de cette denrée sur le marché. Pour le ravitaillement, nous étions tributaires, avec tout le Bas-Katanga, du Cap et des contrées sud-africaines, tandis que les régions situées plus au Nord relevaient directement de la France et de l'Angleterre. Les nègres étant réquisitionnés pour les besoins de l'Etat, les entrepreneurs de transport (à dos d'homme, naturellement), exploitèrent immédiatement la situation et augmentèrent leur tarif de façon exorbitante. Le transport d'une charge de 25 kilos à 25 kilomètres de distance fut porté de fr. 0.80, le prix ordinaire, à 6 francs.

Pendant les premiers jours de guerre en Europe, on remarquait surtout l'exode volontaire vers le pays d'origine de nombre d'étrangers non établis à demeure dans les colonies : Serbes, Grecs, Bulgares, Italiens, etc. D'nombreux cortèges d'hommes blancs suivis d'une légion de porteurs noirs se dirigeaient vers le Sud, sur le Cap. Ils s'y embarquaient pêle-mêle et rejoignirent le plus vite possible leur patrie qui les réclamait.

Chez nous, également, ce fut la guerre. Infime en comparaison des fleuves de sang qui coulaient et coulent encore en Europe, soit, mais guerre tout de même. Nous étions en pleine insurrection des Boers... Je partis avec la mission vers le mois d'octobre. Nous traversâmes tout le Bas-Katanga. En cours de route, nous croîsâmes de nombreux chariots militaires attelés chacun de seize bœufs. Chaque pont lancé sur les rivières de quelque importance était gardé militairement. Dans la suite du voyage, nous aperçûmes également de nombreux cortèges de prisonniers qui s'échelonnaient le long des routes à peine frayées. A Elisabethville nous trouvâmes la voie ferrée. Pendant la nuit, celle-ci était inondée de lumière par de puissants réflecteurs qui éclairaient de façon impressionnante cette brousse mystérieuse et redoutée que nous traversions à une vitesse fantastique.

Nos refrains joyeux contrastaient singulièrement avec les rugissements sourds des fauves à la curée. Au bout de neuf jours, nous atteignîmes le Cap, où nous séjournâmes pendant quelque temps. A part le mouvement que mettaient partout les troupes mobilisées, la vieillesse était assez calme. Au port l'on embarquait hâtivement des troupeaux de moutons à destination de l'Angleterre, ainsi que quantité de laines. Notre mission prit place à bord de l'« Armadale Castle », connu par le voyage au Congo du Prince Albert de Belgique. La vie à bord était à peu près la même qu'en temps ordinaire. Je dis « à peu près ». En effet, sous le prétexte que c'était la guerre, l'on institua un « war service » et l'on nous rationna, bien que nous payions les prix ordinaires. Pendant quelques jours, les nouvelles de guerre furent transmises à l'« Armadale » par la station télégraphique de l'île Sainte-Hélène que nous eûmes en vue.

Une fois passés ces parages, Dakar nous relia au reste du monde des vivants, ensuite Pod-Hou. Notre journal de bord paraissait trois fois par semaine. J'avoue qu'il avait un franc succès. Journallement, les nouvelles de guerre étaient affichées sur le pont où chacun pouvait en prendre connaissance. Nous relâchâmes pendant quelques heures à Madère. Une fois dans la Manche, nous naviguâmes tous feux allumés (jusqu'à, en effet, nous avions voyagé tous feux éteints).

J'arrivai en Angleterre vers la mi-décembre. Les circonstances, ainsi que mon état de santé qui avait été ébranlé par ces dix-neuf jours de haute-mer, me retinrent pendant plus d'un an dans les trois-îles. Malgré quelques difficultés, il me fut loisible d'obtenir un passeport pour Bruxelles par Flessingue. Quelques petits déboires en route et me voici... Et maintenant, causons un peu plus librement...

L'intérêt cessant peut-être ici pour le lecteur, j'ai mis quelques points de suspension...

Jacques B...

Le « PROGRES » paraît chaque jour à 2 h. 1/2 avec la date du lendemain.

ECHOS

Les invalides belges à Port-Villez
Vingt membres de la Société internationale pour l'étude des questions d'assistance se sont rendus, dernièrement, à l'Institut militaire belge de rééducation des « grands blessés » de guerre, fondé à Port-Villez, près de Verron (France). L'établissement, fondé au cœur d'une forêt magnifique, dans un domaine de 500 hectares, généreusement mis à la disposition de l'œuvre par le baron Bayens, fils de feu le gouverneur de la Société Générale de Belgique, fut commencé le 12 juillet 1915. Le 21 août suivant, les 50 premiers estropiés étaient reçus.

Plus de 50 vastes baraquements s'alignent aujourd'hui devant le terrain de jeux. A l'écart se voit l'infirmerie et, dominant le paysage de la rianta vallée de la Seine, la grande chapelle et la salle des fêtes profilent une masse véritablement imposante.

La population entière compte environ 1,500 hommes, 350 soldats ou sous-officiers du génie sont employés aux travaux, et 100 affectés à l'Ecole à titre de moniteurs, d'instructeurs et de chefs d'atelier. Le chiffre de ceux devenus incapables au service militaire par leurs blessures et devenus « candidats à la réforme », recueillis à Port-Villez, monte à 950. Selon leurs goûts, leurs aptitudes, leurs forces, ils reçoivent, avec tous les soins complémentaires de physiothérapie et de mécanothérapie que leur état nécessite, les leçons pratiques des métiers choisis par eux après triple entente du médecin-directeur et des chefs des services technique et pédagogique.

Quarante-deux métiers sont enseignés avec leur technologie propre, et des ateliers munis de l'outillage le plus judicieusement approprié. Travaux de la pierre, du fer, du bois, du cuir, imprimerie, gravure, peinture en décors et artistique, vannerie, broserie, ganterie, électricité industrielle, conduite d'automobiles, etc., agriculture, horticulture, apiculture, élevage, gravitent autour des écoles où, conformément à la loi sur l'emploi des langues à l'armée, instituteurs et professeurs de collège et d'athlétisme, blessés également, joignent à leurs leçons leur éducatif exemple.

La terre en lambeaux.

Nous avons déjà signalé les inconvénients que présente le morcellement excessif du sol cultivable belge. Cette situation demande un remède. Reprenant le mot d'un roi de France, notre science agronomique devrait dire aux paysans : « Bien taillé, mes fils, et même trop taillé; maintenant, il faut recoudre. » Recoudre, c'est l'opération que l'on pourrait désigner sous le nom de « remembrement »; le terme paraît un peu rébarbatif, parce qu'on en comprend difficilement la signification étymologique. « Remembrer » signifie : se souvenir, rappeler le souvenir des anciens droits de propriété. Aujourd'hui, ce mot désigne en économie rurale non pas seulement la vérification des limites, mais le remaniement et l'échange des parcelles éparpillées, de façon que, l'opération terminée, chaque propriétaire possède très approximativement la même quantité de terrain qu'auparavant, en une pièce, d'un seul tenant et avec un libre accès sur une route ou un chemin d'exploitation. Les avantages de ces opérations nouvelles ne sont pas contestables. Tous les inconvénients du morcellement excessif sont, en effet, supprimés. Les limites des propriétés sont précisées, des chemins les bordent, les parcelles courbes ou irrégulières sont redressées, les cours d'eau sont canalisés, pas un pouce de terrain n'est perdu.

Les peintres et les poètes ne manqueraient pas de s'en plaindre; mais ils n'ont pas voix au chapitre. Les agriculteurs, bons commerçants qui suivront la voie que nous indiquons, pourront calculer que, par les facilités qu'il donne, par les contestations qu'il prévient, le remembrement augmente la valeur des terres de 20 à 30 p.c.

Il n'y a donc pas à hésiter : il faut remembrer.

En captivité

Du « Figaro » (Paris), cet extrait de la lettre adressée à sa famille par un soldat français prisonnier en Allemagne : « Pour nous distraire, nous faisons du théâtre, et surtout beaucoup de musique. Nous avons formé ici un assez bon orchestre, dirigé par un Russe; la troupe théâtrale du camp a déjà joué une pièce de Labiche, et répète, en ce moment, « Le chapeau de paille d'Italie ». Les rôles de femmes sont remplis par des camarades imberbes. Mais ce qui nous manque le plus, ce sont les perruques. Nous nous sommes efforcés d'en fabriquer quelques-unes avec du chanvre; cependant, si un costumier ou un directeur de théâtre voulait nous envoyer quelques vieilles perruques, il ferait une bonne œuvre et remplirait un devoir patriotique! »

La lettre est signée : Jules Pierre, du 36^e régiment territorial.

Une découverte archéologique

On vient de découvrir, il y a peu de semaines, des temples hindous à Java. Le plus curieux de tous est le « Tjandi Tikous », le temple des souris, ainsi nommé parce que le temple, tout à fait ouvert de terre, n'a été déblayé que lorsque des indigènes prétendirent qu'il existait là une race de souris blanches, qui y avaient établi leurs demeures souterraines. Or, à cet endroit, se trouvait un cimetière hindou, de sorte qu'il fallut déblayer les cadavres et les entermer ailleurs, ce qui nécessita des frais considérables. Les fouilles eurent pour résultat de mettre à nu huit colonnettes supportant des tourelles en miniatures, qui garnissaient le toit du temple. En réalité, le temple même n'est pas encore dégagé; il se trouve encore toujours sous terre, et il faudra encore des travaux considérables avant de le remettre tout à fait à jour. Aux angles se trouvent des « Makaras », sortes de gargouilles qui servent à faciliter l'écoulement des eaux; autour du temple, on a découvert les restes d'un mur de 3 mètres d'épaisseur, dont il ne reste à vrai dire que quelques pans très délabrés. Les travaux se continuent sous la direction de l'autorité hollandaise, et l'on espère que bientôt le temple entier sera reconstitué.

Un saut de 3,000 mètres

Le colonel Mailland, attaché au département de l'aviation des Etats-Unis, vient de faire une expérience dont le résultat fut des plus intéressants. Il monta, en aéroplane, jusqu'à une hauteur de 10,000 pieds (plus de 3,000 mètres) et se laissa tomber en faisant usage d'un parachute construit d'après un modèle spécial. La chute dura un quart d'heure. Il en résulte que la vitesse avec laquelle l'aviateur atteignit le sol était un peu supérieure à 3 mètres à la seconde. C'est à peu près la vitesse que l'on obtient lorsqu'on saute, sans parachute, d'une hauteur d'à peine 50 centimètres.

Pommes de terre aux pruneaux

Laver trois quarts de livre de pruneaux secs, les laisser quelques instants couverts d'eau, ajouter un peu de vinaigre, faire cuire les pruneaux dans ce bouillon. Après y avoir ajouté des pommes de terre à moitié cuites, laisser bouillir le tout de manière à ce que ce soit lié, additionner de sucre à volonté.

La question du recrutement en Angleterre
Le «Times» (Londres) apprend que le chef d'état-major et les membres militaires du cabinet ont annoncé très clairement de quel nombre d'hommes la nation devrait disposer pour remplir ses devoirs vis-à-vis du pays et vis-à-vis des Alliés. Le cabinet devra trouver maintenant des moyens de procurer le nombre d'hommes nécessaire. Il se contentera plus longtemps de déléguer, mais agira de telle sorte que les sacrifices nécessaires soient répartis également sur toute la population.

La disette de papier

Du « Stockholm Dagblad » (Stockholm) : Dans tous les pays d'Europe, le prix des papiers augmente dans une formidable proportion; les neutres ne sont guère plus favorisés que les belligérants sous ce rapport. La Suède se plaint amèrement des difficultés qui résultent, pour elle, de cet état de choses. Un certain nombre de maisons d'édition ont déjà annoncé à leurs clients qu'elles sont obligées d'augmenter le prix des livres, même en ce qui concerne les livres qui ont déjà paru depuis un certain temps. Les auteurs sont en peine, pour trouver des éditeurs; l'impression de certains ouvrages fut même suspendue. Nous avons interrogé sur la situation quatre des principaux éditeurs de la ville, tous furent d'accord pour déclarer que cette dépression forcerait les éditeurs à limiter leur activité au strict nécessaire. Les éditions populaires deviennent impossibles; le livre bon marché a disparu complètement. Les éditions de luxe qui sont achetées par les bibliophiles et les amateurs laissent encore un certain bénéfice. En ce qui concerne les livres classiques, on espère pouvoir encore éviter une augmentation de prix.

La Suède pâtit en outre, de l'interruption de son commerce avec la Finlande. Les livres suédois y étaient jadis écoulés en grande quantité; à présent ils sont devenus si rares en Finlande, que le moindre livre suédois y est vendu de 12 à 15 francs. En outre, la Finlande fournissait jadis beaucoup de papier à la Suède; or à présent, les prix y ont monté de 50, 100 et même 120 p. c.

Quel moyen employer pour remédier à cette pénurie de papier? On pourrait lever provisoirement les droits d'entrée sur le papier et en restreindre l'exportation. Mais cette exportation n'est guère considérable; et l'importation, même si on la favorise, ne deviendra pas fort considérable. Les cercles compétents estiment qu'il ne faut pas s'attendre à voir diminuer le prix du papier; la crise actuelle doit être considérée comme une des conséquences inévitables de la guerre européenne.

Doléances

Nous nous plaignons à Bruxelles de manquer de pommes de terre et de beaucoup d'autres denrées. Au moins pour no-

tre bel argent, pouvons-nous encore nous y procurer de la viande.

A Gand, les choses vont bien plus mal; à en juger par ces doléances que nous trouvons dans le « Bien Public » :

« Avant de s'en prendre aux administrations communales du pays d'Audenarde, sous prétexte de plaider la cause des ouvriers agricoles, « Vooruit » ferait bien d'examiner ce qui se passe à sa portée immédiate... »

Ce n'est pas à Gand, par exemple, que les petites gens négligeraient d'aller prendre leur ration de viande de bœuf, par le motif qu'ils aiment mieux la viande de porc! Quant aux « riches », encore qu'ils aiment mieux la viande de bœuf, ils seraient enchantés d'obtenir du porc, fût-ce du lard américain.

Si « Vooruit » réussissait, par ses articles, à procurer aux uns et aux autres une ration suffisante de viande, quelle qu'elle soit, il pourrait être assuré de la reconnaissance de la population gantoise. Il a sa petite part d'influence sur les délimitations de l'Hôtel de Ville; est-ce que la population gantoise peut compter sur lui?

« Vooruit » se persuade que tous est pour le mieux, ici, puisque les clients de l'alimentation gratuite ont leurs 150 grammes de viande par semaine. A notre avis, les petits bourgeois besogneux, et les ouvriers restés au travail — faisons abstraction des « capitalistes » — ne sont pas moins dignes d'intérêt. 150 grammes, c'est bien peu de chose même pour les secourus; est-ce trop pour des gens qui travaillent? Or, tandis que les secourus reçoivent leurs 150 grammes, les gens qui travaillent ne les reçoivent pas.

« Vooruit » nous dira peut-être que ses amis de l'administration communale n'en peuvent mais. C'est possible, mais nous ne le montrons. S'il n'est pas en leur pouvoir d'augmenter la ration de viande, n'est-il pas en leur pouvoir, tout au moins, d'en organiser une distribution égalitaire, exception faite pour les malades, en faveur desquels chacun est d'avis que des dispositions spéciales doivent être prises. Et en tout cas, si les administrations communales sont impuissantes, pourquoi « Vooruit » s'en prend-il aux administrations communales de la campagne, comme si tout dépendait d'elles?

EXTERIEUR

FRANCE

Dans une réunion de l'Association ouvrière « Union et Travail », M. Thierry, sous-secrétaire d'Etat à l'Intendance, a préparé les assistants à la nécessité probable d'introduire en France un pain d'un type unique pour tous, et, sinon la carte de pain, du moins une distribution fixe de pain.

ANGLETERRE

Le comité consultatif anglais pour les dépenses de la guerre a conseillé au gouvernement de fixer des prix maxima pour les vivres. Ce comité se compose particulièrement de délégués de syndicats ouvriers, placés sous la présidence de M. Henderson, membre du cabinet. Le « Manchester Guardian » se prononce contre cette mesure de contrainte, tout en faisant observer que cette proposition fournit la preuve de ce que des hommes réfléchis et soucieux de leurs responsabilités s'inquiètent sérieusement de l'augmentation des prix et de son influence sur l'esprit de la population.

HOLLANDE

On mande de Rotterdam que le vapeur de la ligne de Flessingue arrivé hier d'Angleterre, n'avait que 20 passagers à bord. Ce navire avait été retenu avec quarante autres vapeurs dans la Tamise. A partir d'aujourd'hui, les vapeurs transportant des passagers dans la Manche, reprendront leur service vers la France.

La première Chambre s'est réunie mardi, en séance publique. Sur la proposition du docteur Kuyper et de neuf autres députés, on a décidé de demander au Gouvernement de faire à la première Chambre la même déclaration que celle qu'il a faite à la deuxième Chambre dans la séance secrète. M. Kuyper a affirmé que les déclarations des gouvernements belligérants ont produit une impression calmante, et il a exprimé sa reconnaissance envers le gouvernement pour son attitude dans le domaine de la politique extérieure. M. Cort van der Linden, président du Conseil, a déclaré que le gouvernement était prêt à renseigner également la première Chambre dans une séance secrète. La semaine dernière, le gouvernement « oru devoir convoquer la deuxième Chambre en séance secrète pour cette unique raison que cette Chambre était déjà réunie, tandis qu'on aurait attribué à une convocation extraordinaire de la première Chambre, une importance beaucoup plus grande. Puis, après une séance à huis clos, qui a duré un quart d'heure à peu près, la Chambre s'est ajournée au 25 avril.

Ce matin, trois compagnies hollandaises ont refusé de faire leur service à Leyde. Ils donnent comme raison qu'ils ont obtenu trop peu de congés jusqu'à présent. A la fin, cependant, la plupart des soldats se soumettent. Vingt hommes ont été arrêtés.

L'ambassadeur français à La Haye a donné officiellement au gouvernement hollandais l'assurance que ni la France, ni ses alliés, n'avaient eu l'intention de violer le territoire néerlandais.

Le « Nieuwe Courant » insiste pour que la Hollande adopte également l'heure estivale le 1^{er} mai, à condition que non seulement l'Allemagne, mais encore l'Angleterre en fassent autant.

SUISSE

Il est inexact et fort improbable que la Suisse soit décidée à avancer l'heure de 50 minutes en été. En effet, l'Allemagne seule a formellement adopté ce projet jusqu'à présent. La France étudie la question; l'Autriche, sans doute, suivra l'exemple allemand, mais n'a encore pris aucune décision jusqu'à présent. En Italie, il n'est pas question d'avancer l'heure. Une réunion a eu lieu entre délégués de l'administration des chemins de fer d'Allemagne et de Suisse, afin de prendre les dispositions qu'entraînerait cette modification. Peut-être la France, dont le nouveau guide paraît le 1^{er} juin, adoptera-t-elle le changement d'heures pour cette époque.

ITALIE

L'ambassadeur de la République Argentine auprès du Quirinal, M. Portola, vient de mourir à Rome. On mande de Rome au « Journal » que M. Salandra a l'intention d'adjoindre au cabinet quelques ministres sans portefeuille. Des négociations ont déjà commencé avec le groupe parlementaire interventionniste. M. Bissolati a définitivement refusé de faire partie du ministère.

ESPAGNE

Le résultat des élections en Espagne est le suivant : 235 libéraux (parti gouvernemental), 108 conservateurs, dont 86 sont partisans de Dato; 16, de Maura; 6, de La Cierva; 15 castillans, 10 réformistes, 3 jainistes (Carlistes), 7 républicains, 3 catholiques et 10 indépendants ont été élus.

PORTUGAL

Le chef du cabinet portugais a présenté la démission de tout le ministère. La retraite du ministère portugais est attribuée à des divergences de vues avec le premier ministre, M. Afonso Costa.

SUEDE

La crise ministérielle que l'on appréhendait en Suède, a été évitée par le vote de la « loi du transit », loi qui est destinée à régler la question du commerce dans la guerre. Ce vote signifie que le ministère reste et que l'opposition radicale a dû céder.

GRECE

D'après une dépêche adressée d'Athènes à l'Agence télégraphique suisse, le gouvernement grec a décliné la demande faite par les Alliés au sujet du passage par le territoire grec des troupes qui vont de Corfou à Salonique.

ETATS-UNIS

L'Agence Reuter apprend de Washington que la note allemande est arrivée mercredi. Le département d'Etat ne donnera pas de réponse avant huit jours, parce que M. Wilson est obligé de garder la lit. Le Conseil des ministres, qui aurait dû se réunir mercredi, a été ajourné.

MEXIQUE

D'après une communication de Washington, le général Villa aurait eu combé aux blessures qu'il a reçues au cours des derniers combats.

CHINE

L'indépendance de Tohekiang a été proclamée; aucun trouble ne se produit.

FINANCES

BOURSE OFFICIEUSE DE BRUXELLES

Séance du 12 avril

La fermeté est toujours la note dominante; cette fermeté prend parfois même, pour certaines valeurs, les proportions d'un « boom », tant la hausse est accentuée. Voici, dans leur classification, les données que nous avons pu saisir :

Banques, Chemins de fer, Trains : div. Outremere, 97 1/2. Sidérurgiques et Charbonnières : Monceau-Bayemont, 132 1/2 A; La Louvière-Sars, 260 A; Centre de Jumez, 1480 A; Anderlues, 815 A; Marcinelle-Nord, 467 1/2; Mauraige, 1490 A; Ougrée, 900 P. Diverses et Coloniales : Kasai 1/100, 287 1/2; jous. Verreries du Donetz, 72 1/2; div. Belgo-Katanga, 70; div. Naphta, 280 A; fond. Confina, 650 à 600; div. Sinkat, 380-390-400; div. Boryslaw, 110; cap. Laocourt, 425 A; fond. idem, 425; Sennah Rubber, 49 1/2; ord. Grosnyi, 2580 A; ord. Katanga, 2175 A; Tannerie de l'Azoff, 1400-1425; Tanganyika, 66 1/2.

Etrangères : Zuid-Preanger, 92 1/2; 100; Métallurgique Russo-Belge, 1650 A; cap. Heliopolis, 118 A. On nous signale un acheteur en obl. Secondaires 4 p.c. janv.-juil. et en obl. 4 p.c. Liège-Seraing. N.B. — A signifier « cours argent »; P. veut dire « cours papier ». E.D.

IMPOT SUR LE REVENU AUX ETATS-UNIS

Le Comité directeur de l'Association Commerciale des Fonds Publics, a protesté vivement auprès du Gouvernement

Savon Genre Marseille

(889)

EN CAISSES DE 200 BRIQUES
MARQUES : SUPREMA ET MOUSSETTE ZEEP
DIRECTEMENT A L'USINE 132, BOUL. DE LA SENNE, BRUXELLES
Offre spéciale pour comité de ravitaillement

Les Spectacles de ce soir

(18 AVRIL)
GAITE. — 9 h. La Dame de chez Maxim's.
FOLIES-BERGERE. — 8 1/2 h. La Chasteté Suzanne.
PALAIS DE GLACE. — Relâche.
MAISON DE VERRE. — 9 h. Vous permettez?...
OLYMPIA. — 8 3/4 h. Cœur de Moineau.
SCALA. — 8 3/4 h. La Revue.
ALHAMBRA. — 8 1/2 h. Allerzheim.
MOLIERE. — 9 h. Le Marchand de Bonheur.
WINTER-PALACE. — 9 h. Les Four-chambault.
CINEMA DU PROGRES, 17, rue du Progrès. — Tous les jours, séances permanentes, de 4 à 11 heures.
VIEUX-BRUXELLES. — 8 1/2 h. La Divorcée.
BOIS-SACRE. — 9 h. Les Avancés.

PETITES ANNONCES

ON DEMANDE BONS COURTIERES EN PUBLICITE, ACTIFS, SÉRIEUX. FIXE ET COMMISSION. SE PRESENTER : PUBLICITE CARREN, 14, RUE NEUVE (1er étage), DE 10 A 11 HEURES DU MATIN.

DEMANDES D'EMPLOI

Jeune homme 17 a. ch. pl. voyag. com. Ecr. R. P. 38, Publicité Carren, rue Neuve, 14. (7150)

Homme bon. dem. pl. ou représ., pet. prêt. Ec. H. L. R., 14, r. Neuve. (563)

1re dem. t. conf. céd. âge m. dem. j. ou à gag. cond. mod. Ad. T. r. Ch. Quint, 26. (B-451)

Dom. t. conf. céd. âge m. dem. j. ou à gag. cond. mod. H. T. r. Charles-Quint, 26. (B-44)

Lingère dem. travail ou journées. 25 rue Mérois. (B-40)

Tailleur dem. réparat. et retour. pardessus. 117, r. de la Poste. (B-36)

Liège. Voyag. d. représ. art. alim. Beau Mur, 69. (B-463)

Veuve tr. honor. et de conf. dés. pl. ménag. pers. s. ou fr. quart. lres réf. Ec. L. r. de Ribeaucourt, 52. (1279)

Une femme dem. trav. de bur. Ecr. S. M. Pub. Carren 14, r. Neuve. (B-464)

OFFRES D'EMPLOI

EMPLOI SUPPLEMENTAIRE
On dem. personnes bonnettes, instruites actives, appartenant à la bonne bourgeoisie et habitant centre agricole (conv. spécialement à MM. les fonctionnaires).
Ecr. à M. de Smet, 148, boul. Ansapach, Bruxelles, en indiquant âge, profession et réf. Aucune caution à verser. (872)

Bees de lampe

carburé. Disponibles et à livrer. Pr. réd. Th. Thiele Arlon. (1006)

CONSULTATIONS

Juridiques
Contestations entre locataires et propriétaires. Renseignements sur Moratorium Arrangem. d'affaires. Recouvrements, Bilans Concordats. Tenues de livres. Mise à jour de de comptabilités embrouillées, etc.
Consultations : 2.00 francs.
Contentieux : 11, rue Grétry, 10 à 12 et 3 à 5. (804)

NE LOUEZ PLUS

réchauds à gaz, plusieurs occasions. Stomp, 10, rue des Vierges. (709)

Gros - Acheteur

Costumes hom., à vest., b. payé 10 à 15 fr. le cost., ch. à c., s. à m., lingier., chaussur., obj. d'art, ant. et t. march. en solde. fond gracieux, cav. Louis Debalder, r. Blaes, 64, Bruxelles. (808)

MEUBLES

Fabrique ocd. part. ch. à c., salle à m. Prix déf. t. concour. 168, rue de Laeken. (839)

J'ACHETE

très cher le mercure l'aluminium, le cuivre, les fonds de couleurs, de vernis et d'huile, les dynamos hors d'usage et tubes de couleurs et d'encres vides. 183, rue des Tanneurs, 183. (867)

EXCELLENTE AUBETTE

à louer, chaussée d'Ixelles, pr. vente article quelc. Ecr. Agence Carren, rue Oranz, 100. (251)

OCCASION

Robes et Toilettes d'été, Blouses. Rue du Châlot, 14, St-J. (955)

POULES PRODUISANT

vous-même à b. marché la meil. nour. pour ponte pr mach. à raper l. os. 147a, ch. Mons. (959)

CREDIT

Mobiliers en t. g. Qual. prix sans concurr. Dép. fabrique. 61, rue de l'Education (Pte Fl.) (962)

Siropurs fruits

garanti à l'analyse. — Vieux Système de Herve. — Disponible sur place. — Biscuits militaires, Savons de toilette, Bougies, Veilleuses, Savons mous et de ménage. — 27, rue de la Caserne, 27. (Midi) (983)

DAME

vend pour cause de guerre : Tableaux et œuvres d'art. 73, rue Botanique, 1r étage. Entrée directe (972)

Messageries par Route

BRUXELLES - WAVRE - GEMBLOUX - NAMUR
LÉON DEBLED

DEPARTS
11, rue d'Idale BRUXELLES
Les Mardis et Vendredis
7, Place Léopold NAMUR
Les Mercredis et Samedis (881)

La Société des Fabricants de Cigares Réunis

assure le public qu'il n'y aura plus aucun retard dans ses expéditions, de n'importe quelle quantité et délivre toujours comme échantillon une caisse de n'importe quel des 12 formats différents de sa fameuse marque

VIOLETTES PRIMEROS
tous tabacs authentiques, bien clairs, satisfaisant le fumeur le plus délicat.
42, RUE DES PLANTES, 42 (Care du Nord).
Firme existant 28 ans dans la même maison.
N. B. Agents actifs sont demandés. (876)

SEL 100 kg fr. 6.00
raf., gr. et fin
1000 k. 67.50. Mals.
Esp. 24, pl. Bara.
On ach. sacs vides. (890)

100. Salle à m. ch. à c., faut. ci. sac ar., garnit. ch. Sal. L. XVI, noyer r. occ. 37, r. d'Or. (966)

AGENCE CARREN

JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

30 photos d'actualité.
30 CENTIMES LE NUMÉRO

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

AGENCE CARREN
JOURNAUX -- ILLUSTRATIONS
RUE DES BOITEUX 22 BRUXELLES

COMPTOIR D'ECHANGE

Avez-vous quelque chose à vendre? VENEZ NOUS VOIR (889)
42, rue de Laeken, 42, BRUXELLES

A LA GRANDE MAISON

(PETIT LOUVRE)
Fabrique de Chapeaux pour Dames
FLEURS
PLUMES
FANTAISIES
SOIERIES
RUBANS
CRÊPES

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Maison H. SWEETS-BALTUS
8, RUE DES GRANDS CARMES, 8
Vente directe du fabricant au consommateur (989)

Les Lampes électriques de poche et Batteries de rechange
"BRILLANT" SONT LES MEILLEURES
DIADÈME
EN VENTE PARTOUT
Vente en gros : 87, rue de Brabant. — Bruxelles. (869)

L'ÉLÉGANCE
EST LA CLEF DU SUCCÈS
COSTUMES pour DAMES
SUR MESURE, FAÇON GRAND TAIL LEUR
COUPE GARANTIE, DOUBLE SOIE
65 FRANCS !!!
COSTUMES pour HOMMES
SUR MESURE, NOIRS ET FANTAISIE
45 FRANCS !!!
LEON MURET - THISSEN
27, Rue de la Levure (Place Sainte-Croix)
Maison recommandée pour le vêtement élégant et le travail soigné. — On accepte les étoffes. (705)

250 CAISSES SAVON genre SUNLIGHT.
A liquider : Delft, Excelsior, B.B. sans rival, Hollandia, Amstel, Amerikaansche. Figues. Chocolats extra. Prix déf. tout conc. 49, r. de l'Education, Bruxelles (840)

GENVAL
SEJOUR SANITAIRE RECOMMANDÉ PAR LES AUTORITÉS MÉDICALES. — ON PEUT OBTENIR DES PENSIONS DANS BONNES FAMILLES A DES CONDITIONS TRÈS AVANTAGEUSES ET RÉDUITES. — POUR RENSEIGNEMENTS ON PEUT S'ADRESSER AU BUREAU DU JOURNAL (1890)

SAVON MOU
92 B^d DU NORD
BRUXELLES
DISPONIBLE 40000 K^g
AVOZ-VOUS BESOIN DE CAISSES D'EMBALLAGE ?
Adressez-vous à
Edouard VEREYCKEN
Atelier : 7, rue Le Lorrain, 7.
Bureaux : 127, Boulevard de la Senne.
BRUXELLES
Fourniture rapide et soignée.
On demande un bon représentant. (924)

AVEZ-VOUS BESOIN DE CAISSES D'EMBALLAGE ?
Adressez-vous à
Edouard VEREYCKEN
Atelier : 7, rue Le Lorrain, 7.
Bureaux : 127, Boulevard de la Senne.
BRUXELLES
Fourniture rapide et soignée.
On demande un bon représentant. (924)

AVOZ-VOUS BESOIN DE CAISSES D'EMBALLAGE ?
Adressez-vous à
Edouard VEREYCKEN
Atelier : 7, rue Le Lorrain, 7.
Bureaux : 127, Boulevard de la Senne.
BRUXELLES
Fourniture rapide et soignée.
On demande un bon représentant. (924)

AVOZ-VOUS BESOIN DE CAISSES D'EMBALLAGE ?
Adressez-vous à
Edouard VEREYCKEN
Atelier : 7, rue Le Lorrain, 7.
Bureaux : 127, Boulevard de la Senne.
BRUXELLES
Fourniture rapide et soignée.
On demande un bon représentant. (924)

Feuilleton du « Progrès »

COURSE AU CHAPEAU

par JEAN DRAULT

— Non ! Un sord, messieurs ! rectifie le garçon de bureau, mieux informé.
— Ce n'est pas tout ça ! reprend Alfred. Qu'est-ce que c'est que ce chapeau que monsieur votre rédacteur détiend chez lui ?
Landoire recommence à rire. Puis, Thibaut tape sur la table et réclame :
— Une tête de veau ! Mille pétards !
— Il est à tuer ! grogne Alfred. Je vous en prie, messieurs, il y a de mon avenir... Qu'est-ce que c'est que cette de... que ce chapeau, veux-tu dire ! Ah ! C'est à devenir fou !
— Monsieur ! fait le jeune rédacteur, je

veux bien vous l'expliquer, mais dites à votre compagnon de se taire...
— Je ne demanderais pas mieux, mais il ne m'entend pas, monsieur ! Il est sourd ! Il se croit à Budapest, alors qu'il est à Marseille, et il se figure être dans un restaurant, tandis qu'il est dans une rédaction de journal. Il entend tout de travers !...
— Garçon ! Une tête de veau, et quatre sous de pain ! rétorne Thibaut au comble de la rage.
— Vous voyez, monsieur ! dit Alfred. Je vais vous en débarrasser on toute hâte, mais donnez moi l'explication que je vous demande !
— Eh bien ! Monsieur, répond Landoire, mon jeune rédacteur va vous expliquer ce qu'on entend par « chapeau » en terme de « cuisine journalistique ». Ce sera pour lui un utile exercice. Allez, Trouillotin, expliquez, et expliquez bien, ou je vous renvoie à votre père, en lui disant que vous êtes, à tout jamais, incapable de faire un bon journaliste. Allez, Trouillotin !

— Eh bien ! Monsieur, explique Trouillotin, un peu tremblant à l'idée qu'il va mal répéter sa leçon, un « chapeau », en journalisme, c'est un petit « préambule »...
— Préambule ! rectifie Landoire en fronçant les sourcils.
— Oui, un petit préambule qu'on place avant les informations à sensation, pour prévenir le lecteur que ce qu'on offre à lire n'est pas de la petite bière...
— Très bien ! Trouillotin.
— Autrement dit, c'est ce qui coiffe l'article sensationnel... C'est ce qui le surmonte, comme la coiffure surmonte l'humanité. Voilà pourquoi ça s'appelle un « chapeau » !
— Très bien encore ! Vous exprimez cela d'une façon très originale. Allez ! Tout n'est pas perdu... Vous pouvez faire encore un bon journaliste ! Seulement, nom d'une pipe ! N'oubliez plus jamais de le mettre, ce chapeau, au-dessus des dépêches Havast...
— Miséricorde ! murmure Alfred Batifoul, attardé. C'était ça, le chapeau ! Messieurs !

Excusez-moi ! Diable de langue française, aussi, avec sa pauvreté de termes ! Venez, Thibaut ! Et pendant que nous marchions sur cette piste ridicule, où va-t-il, le vrai chapeau, où va-t-il ?
— Alors ! On ne mange pas ? proteste Thibaut.
Pour toute réponse, Alfred le pousse dehors et le pourchasse dans l'escalier.
Sur la Cannebière, Alfred et Thibaut erraient mélancoliquement, l'un pensant à la trahison de Landoire, et l'autre à la nourriture qu'on lui refuse si cruellement.
Le hasard les pousse vers le môle où une foule est réunie pour voir passer un paquebot qui quitte le port de Marseille, et se dirige vers Alger. Qu'est-ce que ce navire a donc de si remarquable ? Le voilà qui passe. Sur son avant, on chante et des jeunes gens brandissent un drapeau.
— Les consorts de Nemours ! s'écrie Alfred, hémé, en serrant convulsivement le bras de Thibaut.
— Un gigot au four, ça m'irait assez, en

effet ! répond Thibaut avec joie.
Hélas ! Ils sont tous là, les consorts de Nemours, sur ce bateau qui s'éloigne à toute vapeur, tous, y compris Mirouette, le fils du cantonnier, dont le chapeau haut de forme s'aperçoit au milieu des casquettes et des chapeaux mous de ses camarades.
A ce chapeau, Alfred tend le poing.
— Misérable ! Tu as profité de ce que j'allais chez ces maudits journalistes pour t'embarquer et rogner vers l'Algérie ! J'ai failli t'avoir sous la main. Déjà tu as voyagé dans le même train que moi ! Nous nous reverrons !...
— J'ai faim ! vocifère subitement Thibaut. Et, cette fois, Alfred a peur. Thibaut le viendrait-il enragé ? Il conduit tout de suite son compagnon dans un hôtel de la Cannebière. « Je vous le confie, dit-il au patron, comme je vous confierais un oisil précieux, mais géant. Gavez-le, je le reprendrai à mon retour d'Afrique. »
Et après s'être débarrassé de Thibaut, le fils du marchand de bois télégraphie à Landoire :

« Suis sur piste chapeau. Je pars pour l'Afrique. Irai peut-être Sénégal, Patagonie et Dahomey. Pourtant je suis tout, même mariage votre fille avec Thibaut. Faites ça, si vous voulez, mais vous préviens, rapporterez instruments tortures du centre Afrique pour vous par en rondelles minces après vous avoir déchié minutieusement. »
Vengeance et Mystère.
XI
Le krach de l'éponge.
Tandis que le fils du marchand de bois poursuit un insaisissable chapeau à travers la Méditerranée, après s'être séparé de Thibaut qu'une inopportune surdité a rendu inapte au moindre service, il ne se doute guère que de graves événements se passent à la même heure dans la famille où il voudrait rentrer.
(A continuer.)